

comme une mouche, pesante comme une plume, tombée de ton nid hier soir avant que tes ailes soient poussées, et déjà installée dans le creux de ma main, béquetant mes doigts, et te traînant vers mon sein quand je t'appelle, qui te donne cette confiance, et quel amour comptes-tu donc trouver en moi pour supporter et secourir ta faiblesse ? Ce pli de ma manche où tu te réfugies n'est pas ton nid. Tu ne peux pas te tromper si grossièrement ; tu n'as pas déjà perdu le souvenir de ta famille ; tu entends encore ta mère éplorée qui t'appelle et te cherche sur toutes les branches de l'arbre voisin. Si elle ôsait, elle volerait jusqu'à ma fenêtre ; si tu pouvais, tu irais la rejoindre : car, je le vois, tu reconnais ses cris ; ton bel œil noir semble prêt à répandre des larmes, ta petite tête, encore chauve, se tourne de tous côtés avec inquiétude, et de ton sein tremblant s'échappent de faibles plaintes. Pauvre enfant, créature si frêle que la nature semble s'être jouée d'elle en lui donnant l'être !

“.... Il y a pourtant, dans cet atôme emplumé, une parcelle d'intelligence et d'amour... Il y a de la divinité en toi, fauvette de huit jours ! tu regrettes ta mère, et tes frères, et ton père et ton nid, et ton arbre, et une pâture plus agréable, mieux appropriée à ton organisation délicate que celle que je puis te donner. Tu regrettes, car tu es triste ; tu te souviens, car tu réponds à la voix de ta mère ; tu aimes, par conséquent !—Et pourtant, tu te soumets ; ta faiblesse intelligente se réfugie dans ma bonté ; Tu acceptes mes soins et tu sais les solliciter par un air de confiance et d'abandon qui désarmerait le cœur le plus dur.

“Tu n'es pas belle, hélas ! ta robe cendrée n'a ni éclat, ni variété. Ton duvet inégal, hérissé, les pennes de ta queue encore roulées dans un étui de pellicule te donnent une si pauvre apparence que le premier mouvement que tu provoques en t'approchant, c'est une chiquenaude. Mais la nature a voulu départir l'intelligence à ceux-ci, la beauté à ceux-là. Tandis que mon vanneau promène sans but et sans volonté, d'un air fier et stupide, sa robe d'émeraude et son noir panache, toi, avorton, quasi sans forme et sans couleur, tu sais donner à ton regard et à tes attitudes naïves une expression qui me fait deviner tes besoins et tes désirs.”

“26 juin.—Voici *le Docteur* amoureux pour tout de bon. Il était bien temps. Le voilà pris. Il n'a pas pu écrire trois lignes aujourd'hui. L'objet de son amour n'a fait que gambader sur son papier, sautiller sur sa plume et salir ses manuscrits. Le Docteur

s'est levé sept fois de son lit ce matin pour lui attrapper des mouches, et les lui faire avaler proprement. Enfin, il est stupide comme un vieillard amoureux. Pauvre docteur ! où diable as-tu été placer tes affections ? Ton idole ne pèse pas un gramme. Il ne faut qu'une antenne d'insecte un peu trop forte pour lui donner une indigestion et la faire descendre au tombeau, Une amante âgée de dix jours ! Ses plumes sont si rares et si courtes que si tu ne la tenais toute la nuit dans ton sein, elle serait morte de froid en plein été. Vieux cœur ! il te reste-donc encore assez de feu pour réchauffer une fauvette ?

“Il y a longtemps que je ne m'étais attaché aux bêtes comme cela m'arrive cette année. Cela signifie quelque chose. Est-ce que j'aurais, pour la centième et dernière fois, déserté le culte de l'intelligence ? Est-ce que celui de la force me serait devenu si odieux que je voudrais irrévocablement retourner à la sollicitude pour les petits ?

“Pourquoi cette bête menue te semble-t-elle si adorable ?—C'est qu'elle vient à ta voix se blottir dans ta main ; c'est qu'elle te connaît ; c'est qu'elle t'aime ; c'est qu'elle te sent bon, secourable et nécessaire... c'est que dix jours ont suffi pour qu'elle s'abandonnât sans retour et sans réserve.—C'est qu'elle ne connaît et n'aime que toi sur la terre aujourd'hui... De qui, docteur, pourrais-tu en dire autant ?

“N'est-ce pas une chose sainte, une loi divine que cet amour de la faiblesse pour la force, et réciproquement de la force pour la faiblesse ? C'est ainsi que la compagne de l'homme chérit ses petits ; c'est ainsi que l'homme devrait chérir sa compagne.... Mais il a imaginé de consacrer par des lois de servitude l'inévitable dépendance de la femme ; et dès-lors, adieu la douceur et la liberté de l'amour ! Quelle femme réclamerait exclusivement la vie de l'esprit, si on lui donnait celle du cœur ? Il est si bon d'être aimé ! Mais on les maltraite, on leur reproche l'idiotisme où on les plonge, on méprise leur ignorance, on raille leur savoir. En amour, on les traite comme des courtisanes ; en amitié conjugale, comme des servantes. On ne les aime pas, on s'en sert, on les exploite ; et on espère ainsi les assujétir à la loi de fidélité ! Quelle erreur ! Si je te maltraitais, ma fauvette, tu irais bientôt sur le plus haut des arbres du jardin, car dans huit jours tu auras de bonnes ailes et l'amour seul te retiendra près de moi.”

GEORGE SAND

A NOS LECTEURS.

Nous aussi, modestes et obscurs chroniqueurs, nous venons joindre notre tribut d'hommages à ceux qui arrivent de toutes parts, aux abonnés de journaux et de recueils périodiques, dans ces jours de fêtes et de réjouissances générales.

Nous avons cru ne pouvoir mieux exprimer notre gratitude envers nos patrons, pour toutes les faveurs que nous leur devons, qu'en leur offrant ce petit cadeau. S'il peut ajouter un quart-d'heure d'agrément aux plaisirs d'aujourd'hui, ou à ceux de demain, nous serons satisfaits. Nous leur souhaitons en même temps, une bonne Année, beaucoup de bonheur et de prospérité, et tout ce qu'on peut désirer dans la vie.